

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

ABONNEMENT:

CANADA — 3s. 9d., payable invariablement d'avance par tiers.

ETRANGER — 6s. 3d.

(Affranchir.)

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'Agriculture doit en être la première.



ANNONCES:

Première insertion 7cts. la ligne,
Insertions subséquentes 2 " " "

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

PARAISSANT TOUS LES QUINZE JOURS.

AVIS

Jusqu'au premier de Janvier, toute personne qui nous enverra quatre abonnements, recevra le cinquième gratis.

Nous prions nos correspondants et nos abonnés d'écrire leur adresse le plus lisiblement possible, afin d'éviter tout retard.

CAUSERIE AGRICOLE.

Nous remercions de tout notre cœur nos amis, la presse et le public, en général, de l'accueil fait à la *Gazette des Campagnes*. L'appui qu'on nous prête est notre seule force: nous ne sommes rien par nous-même et nous tomberions au premier moment, si le patronage du public nous était retiré. Merci donc, amis, vous nous donnez l'espérance du succès et, pour nous, l'espérance, c'est la vie. Marchons donc, et en avant la causerie.

Parlons un peu des expositions des Sociétés d'Agriculture. Elles sont toutes à peu près terminées.

Eh! bien, amis cultivateurs, avez-vous visité l'exposition de votre comté?—Ah! oui, ah! oui.

Et puis, qu'en avez-vous retiré?—Ah! ceci, ah! cela.

Je vais tâcher de répondre pour tout le monde; ceux qui trouveront quelque chose à ajouter seront les bienvenus pour le prochain numéro.

Ah! bien, dit quelqu'un, ça été bien magnifique. L'exhibition a été très-brillante. J'y avais mené une demi-douzaine de belles bêtes. ... et ça paraissait à merveille. Aussi, je n'ai pas perdu mon temps: cette journée-là me paie mieux qu'une semaine de travail ordinaire. Et puis ça ne me coûte rien que ma souscription. ... et la peine ou plutôt le plaisir de venir chercher mes prix.

Pour moi, dit un autre moins heureux, je ne veux plus être de la société; ça ne paie pas. Ce sont les riches qui glanent tous les prix, et nous, pauvres cultivateurs, nous en sommes pour nos frais de voyage et notre souscription.

Quelques autres ont mieux aimé rester à la maison. A quoi bon, disent-ils, ces expositions? Est-ce que nos pères ne faisaient pas aussi bien leurs affaires que nous, sans toutes ces assemblées-là? On va voir là de beaux animaux, de beaux produits, des instruments magnifiques. C'est beau tout ça, bien vrai. ...; mais ce qu'on sait bien aussi, c'est que les produits que donnent ces animaux ne paient pas pour ce qu'ils coûtent et qu'ils n'enrichiront jamais le cultivateur qui dépense plus que leur valeur pour le plaisir d'obtenir un prix à l'exposition. Enfin ces instruments améliorés, ça coûte bien cher, c'est difficile à faire marcher et puis, quand une machine se brise, le forgeron du village n'est pas toujours capable de la réparer; pendant qu'on l'enverra à la ville, chez le machiniste, l'ouvrage n'ira pas vite et il faudra attendre et perdre bien du temps, souvent dans des moments précieux. Non, vivent, vivent les vieilles méthodes.

Et l'on ajoute que tout cela n'est bon que pour les *messieurs*, qui ont le moyen de s'amuser à ces fantaisies, qu'ils font bien mieux de s'amuser de même qu'autrement, sans doute; mais que les pauvres cultivateurs n'ont ni d'argent, ni de temps à dépenser dans des essais de choses qu'ils ne connaissent pas. Et puis, l'on termine en disant que tel ou tel voisin qui s'est laissé aller à ces nouveautés y a mangé une partie de son bien et s'est enfoncé.

Mais tout cela est fort mal pensé. Comme il est parfaitement ridicule et ruineux de se lancer à corps perdu dans des systèmes sans fin ni raison, il peut être aussi fort déraisonnable de s'acharner dans une routine vicieuse, quand nous voyons des améliorations *avérées*, certaines et couronnées d'un succès continu.

Ah! mes amis, ne fuyons jamais la lumière, la vérité, l'expérience. Vous avez raison de laisser les *essais* chanceux à ceux qui ont le moyen de les faire; mais quand une méthode autre que la vôtre a fait ses preuves, quand elle donne partout des fruits supérieurs à ce que vous obtenez, pourquoi vous entêter dans les voies routinières. Allons donc aux expositions; visitons-les en détail; tâchons de voir au juste comment s'y prennent les cultivateurs qui font mieux que nous.

Quant à ceux qui se plaignent, nous ne pouvons pas leur dire qu'ils ont tort, non; car les sociétés n'ont vraiment pas fait jusque-ici justice à tout le monde. Comment voulez-vous que le pauvre cultivateur prenne sur son temps et sur son argent pour préparer pour le concours un animal ou deux. Il y a nécessairement une